

Rien n'est complet ; à tout il manque quelque chose.
L'homme a le pilori, l'ombre à l'apothéose.
Ces héros sont trop grands ! un même sort les suit.
Hélas ! tous les Césars et tous les Charlemagnes
Ont deux versans, ainsi que les hautes montagnes :
D'un côté le soleil, et de l'autre la nuit !

Et quel temps fut jamais plus grave et plus sévère !
Le Christ déraciné tremble sur le Calvaire.
Vieux trônes, chefs d'hier, tous tombent à la fois.
Oh ! que d'écroutemens ! quelles chutes soudaines
Des rois sous le fardeau du sort ! des lois humaines
Sous le poids des divines lois !

II.

Sainte-Hélène ! — leçon ! chute ! exemple ! agonie !
L'Angleterre, à la haine épuisant son génie,
Se mit à dévorer ce grand homme en plein jour ;
Et l'univers revit ce spectacle homérique :
La chaîne, le rocher brûlé du ciel d'Afrique,
Et le Titan — et le vautour !

Cependant ces tourmens, cette auguste infortune,
Cette rage punique, implacable rancune,
Faisant saigner d'en bas le grand crucifié,
Ces affronts, qui tombaient sur toute âme hautaine,
Comme un vase profond où coule une fontaine,
Emplissaient lentement le monde de pitié.

Pitié des nobles cœurs ! cri de toute la terre !
Qui t'irritait dans l'ombre, ô geôlier d'Angleterre !
Car l'admiration, de son feu souverain,
Endurcit l'homme vil, amoût la grande âme.
Hélas ! où pleure un brave, un lâche rit. La flamme
Sèche la fange et fond l'airain !

Lui, pourtant, restait fier comme un roi chez un hôte.
On l'entendait parler dans son île à voix haute.
Il rêvait ; il dictait d'illustres testamens ;
Il repoussait l'oubli dont l'exile s'enveloppe ;
Et, quand son œil parfois se tournait vers l'Europe,
Il en venait encor de grands rayonnemens.

Un jour, — Lanne assoupi tressaillit sous son dôme,
Les quatre aigles pensifs de la place Vendôme
Frémirent en voyant passer un noir corbeau.
On regarda ; la nuit était sur Saint-Hélène.
Le guchetier anglais, sous son impure halcine,
Avait éteint le grand flambeau !

Vingt ans il a dormi dans cette île lointaine !
Dans les monts, près d'un saule, au bord d'une fontaine,
Sans affront, sans honneur ;
Vingt ans il a dormi sous une dalle obscure,
Seul avec l'Océan, seul avec la nature,
Seul avec vous, Seigneur !

III.

Jadis, quand vous vouliez conquérir une ville,
Ratisbonne ou Madrid, Ver-sovie ou Séville,
Vienne l'austère, ou Naples au soliel radieux,
Vous fronciez le sourcil, ô figure idéale !
Alors tout était dit. La garde impériale
Faisait trois pas,..... comme les dieux !

Vos batailles, ô roi, comme des mains fatales,
L'une après l'autre ont pris toutes les capitales ;
Il suffit d'Iéna pour entrer à Berlin ;
D'Arcole pour entrer à Mantoue, ô grand homme !
Lodi même à Milan, Marengo même à Rome,
La Moskova même, au Kremlin !

Paris coûte plus cher ! C'est la cité sacrée !
C'est la conquête ardue, âpre, démesurée !
Le but éblouissant des suprêmes efforts !

Pour entrer dans Paris, la ville de mémoire,
Sire ! il faut revenir de la sombre victoire
Qu'on remporte au pays des morts !

Il faut avoir forcé toute haine à se taire,
Rallié tout grand cœur et tout grand caractère,
S'être fait de l'Europe et l'âme et le milieu,
Et, debout dans la gloire ainsi que dans un temple,
Être pour l'univers, qui de loin vous contemple,
Plus qu'un fantôme et presque un dieu !

Il faut, soleil du siècle, en éclipser les astres ;
Il faut, héros accru même par les désastres,
Dépasser Lafayette, effacer Mirabeau,
Sortir du fond des mers où l'autre ciel commence,
Et mêler la grandeur de l'Océan immense
À la majesté du tombeau !

IV.

Oh ! t'abaisser n'est pas facile,
France ! sommet des nations !
Toi que l'Idée a pour asile !
Mère des révolutions !
Aux choses dont tu fais le moule
Tout l'univers travaille en foule ;
Ta chaleur dans ses veines coule ;
Il t'obéit avec orgueil ;
Il marche, il forge, il tente, il fonde,
Toi, tu penses, grave et féconde....—
La France est la tête du monde,
Cyclope dont Paris est l'œil !

Te détruire ? — audace insensée !
Crime ! folie ! impiété !
Ce serait ôter la pensée
À la future humanité !
Ce serait aveugler les races !
Car, dans le chemin que tu traces,
Dans le cercle où tu les embrasses,
Tous les peuples doivent s'unir !
L'esprit des temps à ta voix change !
Tout ce qui naît sous toi se range ! —
Qui donc ferait ce rêve étrange
De décapiter l'avenir ?

Te bâillonner ? — Rois ! Dieu lui-même
Fourra vous le prouver bientôt,
Ce siècle est un profond problème
Dont la France seule a le mot.
Ce siècle est debout sur la rive,
D'une voix terrible ou plaintive,
Questionnant quiconque arrive,
Tribuns, penseurs, — ou rois, hélas !
Il propose à tous, dès l'aurore,
Et, comme le sphinx, il dévore
Celui qui ne le comprend pas.

T'insulter ? — mais, s'il se rencontre
Des rois pour courir ce danger,
Vois donc les choses que Dieu montre,
À ceux qui voudraient l'outrager !
Vois sous l'arche où sont nos histoires,
Wagram les mains de poudre noires,
Ulm, Eylau, Dantzig, cent victoires,
Défiler au bruit du tambour !
Dieu ! quand l'Europe te croit morte
Prend l'empereur et te l'apporte
Et fait repasser sous ta porte
Toute ta gloire en un seul jour !

T'insulter, t'insulter ! ma mère !
Mais n'avons-nous pas tous, ô ciel !
Parmi nos livres, près d'Homère,
Quelque vieux sabre paternel !
Nos pères sont morts, France aimée !
Mais de leur foule ranimée
Peut-être on ferait une armée
Comme on en fait au Panthéon !